

Trahison d'un maître d'école. An de Rome 364.

Numéro d'inventaire : 1979.33446

Auteur(s) : Silvestre de Mirys

Joseph de Longueil

Type de document : image imprimée

Période de création : 3e quart 18e siècle

Date de création : 1750 (vers)

Description : Gravure au burin cuvette visible dimensions de la feuille : 294 x 225 ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 262 mm ; largeur : 186 mm

Notes : Représentation d'une scène antique avec texte explicatif au-dessus du tr. c. : "N° 43" sous la gravure : "S. de Myris, Inv. et Del. - Longueil, Sculpt." Silvestre de Mirys ou Mirys (1700 - v.1788). Peintre d'histoire et portraitiste Longueil (Joseph de) (1730-1792) graveur

Mots-clés : Iconographie (personnages et événements liés à l'histoire de l'Education, sauf pédagogues)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill.

N^o. 43.



S. de Mey, bur. et rel. Lagnial, sculp.

TRAHISON D'UN MAÎTRE D'ÉCOLE.

An de Rome 364.

C'était au vainqueur de Véies, qu'il appartenait de venger Rome des Peuples qui avaient combattu l'empire de ses ennemis. Camille est donc chargé de marcher contre les Étrusques, et d'affirmer par un exemple terrible quiconque essoit, sansie s'opposer au progrès des armes Romaines. Il est bientôt au pied des murs de leur Capitale. Tandis qu'il prouve les travaux du siège, un malheureux chargé de l'instruction des Epôns, concert le plus lâche des projets. Dans l'espérance d'une grande récompense, il conduit ses jeunes élèves au Camp Romain, et les présente à Camille comme autant d'étages qui lui assureront la prompte reddition de la Place. Indigné d'une telle perfidie, ce vertueux général repousse avec horreur un triomphe aussi honteux. Il fait aussitôt dévouiller le trître, ordonne de lui attacher les mains derrière le dos, et invite les jeunes Étrusques à reconduire leur indigne maître à grands coups de verges dans la Ville. A ce spectacle, les habitans que la perte de leurs Epôns avait consternés, poussent des cris de peine. Pénétrés de reconnaissance pour la générosité de Camille, ils lui ouvrent les portes de leur Ville, et deviennent les plus fidèles alliés des Romains.

Camille était trop grand pour ne pas exciter l'envie. Au début de crimes rôles, ses ennemis s'efforcent lui en créer d'imaginaires. On rappelle son triomphe, comme un acte d'orgueil et d'impudeur. En se faisant tirer par des chevaux blancs, il avait voulu s'égaler aux dieux. Plein de mépris, s'écrittaient les Tribuns, pour la classe indigente, on le voit sans cesse combattre avec acharnement toutes les fois proposées ou sa faveur... Et l'homme si scrupuleux à l'égard des soldats, osait bientôt de l'être, quand il s'agit de ses intérêts particuliers. Q' faste insolent qu'il étais, n'est que le fruit de ses débridements énormes.

Camille voit sa mort assurée. Il se dérobe par un acte volontaire à la honte d'une condamnation injurieuse. Dans la douleur qui le transporte, il demande aux dieux de venger son outrage et de faire un Peuple ingrat à regretter un jour ses services. « Tu sans doute indigné d'une grande ame, mais qui ne fit que trop cruellement évidace! »